

Comme si, avec les mots, je pouvais écraser ce qui fait mal et faire disparaître tous ces maux de la vie qui quelquefois n'est pas très belle.

Comme si les personnages tuaient dans mes romans pour soulager mes problèmes.

Et même si parfois à l'orée d'une clairière les herbes couvertes de rosée scintillent dans l'aube, mes romans sont des escales de vie à découvert...

Ne vous fiez pas au bleu du ciel !!!

LES ÉNIGMES DU CANAL

Ne te fie pas au bleu du ciel...

Joss West

Chapitre 1

Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

C'est organisé depuis quelques mois.

La péniche de 15 mètres de long les attend au port de Carcassonne. On ne la distingue pas beaucoup des autres amarrées dans cette marina. Juste le nom « Tagada ». Marrant. Est-ce bien le nom d'une péniche ? Elle n'est pas rouge comme les fraises. Blanche à bordures vert bouteille. Drapeaux de l'Europe et de l'agence Locabateaux elle a de l'allure par sa taille et sa silhouette.

Plus ancienne que les autres aussi.

Eva et Max ont l'habitude de naviguer sur les canaux en France (et même en Irlande et en Italie). Parfois ils sont accompagnés par un couple d'amis. Pas cette fois.

Ils ont garé la voiture sur le parking réservé et déballé tout ce qu'ils ont apporté : couettes supplémentaires, oreillers à mémoire de forme (les leurs), cartons de stock alimentaire : huiles, vinaigres, sucre, café, spaghettis, ail, oignons, fruits, bouteilles de vin, pour l'apéro : vin d'oranges, Limoncello pour digérer. Café, biscottes, saucisson, produit vaisselle, produit douche, nécessaires de toilette complets. Ils prennent à chaque fois leur précaution pour le cas où.

Eva sait où tout ranger.

Max continue à passer les affaires du quai à la péniche. Puis s'en va fermer la voiture et remplir les formalités administratives au bureau de l'agence de location.

Eva a presque terminé.

Elle prépare les lits couchettes. Séparées. C'est mieux. Chacun sa nuit. Chacun son sommeil. Chacun son espace. Pour la bagatelle l'autre chambre cabine offre un lit double. Eva prépare les deux chambres.

Tout est prévu par la location : protections jetables des matelas, des oreillers, housses de couette en coton blanc et taies d'oreiller aussi.

Les draps de douche sont sortis. Accrochés.

Tout est OK.

Eva sort sur le pont.

Il fait doux mais gris.

Pas trop de vent.

Il est 16 heures. Elle se repose sur le siège du pilote sur le pont. Elle regarde partout autour : des clients prennent possession de leur péniche, certains bruyamment. On entend parler italien, néerlandais, anglais. Des ados ne quittent pas leur smartphone et râlent quand les parents demandent de l'aide.

Eva a coupé son téléphone.

Un peu comme si elle voulait se couper de l'extérieur ; d'ailleurs c'est un peu ça. Pouvoir respirer sans être harcelée. Max, flegmatique, revient avec son porte-documents et l'employé technicien qui va, comme à chaque fois, lui donner les conseils de navigation et lui faire faire un tour pour vérifier ses connaissances en manœuvres.

Ils ont la cinquantaine.

Ils s'aiment sans démonstration. Ou parfois beaucoup trop ! Un remariage. Quelques regrets parfois. Surtout pour Eva.

Si Max est souvent un taiseux, Eva se lie très facilement avec tout le monde. Quitte ensuite à faire le tri. Son sourire ne manque jamais d'éclairer un visage qui reste jeune. Sous une apparente insouciance c'est une inquiète de la vie. Jamais pour elle. Pour ses enfants. Pour ses petits enfants.

Lui n'est pas embarrassé par « sa » famille : juste prendre quelquefois des nouvelles et en donner sans trop en dire. Un taiseux. Presque un renfrogné. Il n'écoute pas donc il n'entend pas.

Indifférent très certainement. Vit dans un monde à lui qui le travaille beaucoup. Double vie, parfois triple vie. Eva le sait. C'est, soit elle supporte, soit elle part. C'est un remariage. Mais quand il est là, il est gentil, amoureux. La tendresse est en lui mais il ne l'étale que difficilement. Ou alors juste dans une certaine atmosphère lorsqu'il est seul avec Eva et qu'elle

est « coquine » comme elle aime l'être. Là il apprécie tellement qu'il se lâche et devient tout autre.

Mais pour Eva ce n'était pas toujours évident. Besoin de gestes, de bras ou de mains tendus, caressants, besoin de refuges pour faire semblant de croire. Croire qu'elle ne s'est pas trompée. Ou qu'elle s'est trompée mais qu'elle peut feindre encore.

Peur de n'avoir plus la force un jour de supporter.

Elle va avoir cette force. Mais à quel prix ?

19h.

La lumière de fin de jour devient orange autour du soleil qui lentement se noie dans le canal là-bas tout devant.

Les péniches éclairent leur salon et coin cuisine. Les odeurs de cuisine se répandent d'un bateau à l'autre. Les enfants se calment.

Pas de télé. Pas de musique. Pour le moment chacun s'attribue son espace de vie pour une semaine.

Demain on lèvera l'ancre à 9h.

17 écluses attendent.